

800

Cap sur la Paix

« Le Sûtra du Lotus lui-même ne change pas, mais au fur et à mesure que votre croyance en la Loi qu'il enseigne deviendra plus forte, vous gagnerez en vitalité et les bienfaits que vous recevrez se multiplieront. »

Nichiren Daishonin (L&T-III, 222)



La montagne Sainte-Victoire au crépuscule

istock © Bart Parren

La Nouvelle Révolution humaine Les origines du centre bouddhique de Trets



Il était une fois la NRH

La réunion de discussion

Une « oasis au sein du monde actuel »

p. 2

Culture Cap

Tagore

S'exprimer librement pour changer son environnement

p. 3

Le mot de

Lorenz Plassmann

La victoire se manifeste par des réalisations concrètes

p. 2

Le mot de

Lorenz
Plassmann

La victoire se manifeste par des réalisations concrètes.

Chaque jour nous cultivons nos idéaux les plus élevés et les rêves qu'il nous tient à cœur de réaliser. De même, nous donnons un sens profond à nos désirs personnels qui ne deviennent plus une entrave à notre bonheur, selon le principe bouddhique « les désirs mènent à l'illumination ». Tout désir, s'il peut conduire à l'attachement et donc à la souffrance, peut aussi jouer un rôle moteur dans notre quête de l'Eveil – l'élément déterminant étant notre cœur. Grâce à notre pratique bouddhique, nous renforçons donc notre cœur au quotidien et développons cette énergie intérieure alimentée par la flamme de nos idéaux, nos rêves et nos désirs.

Il importe également, dans le même temps, d'avancer concrètement dans la réalité. En effet, développer une grande richesse intérieure sans la mettre en action nous empêche de construire des points de repères, si importants pour notre progression. Même si notre terrain d'action ne correspond pas encore à ce que nous avons à l'esprit pour notre vie, il faut non seulement agir mais aussi aller « au bout des choses » (aussi « petites » soient-elles) et parvenir à des réalisations concrètes. On ne peut espérer de grandes victoires si on ne devient pas un champion des « petites » réalisations. Les petits cours d'eau conduisent aux grands fleuves puis aux océans, donc il n'y a aucune raison pour que nos « petites » réalisations ne conduisent pas finalement aux grandes victoires que nous avons dans notre cœur. C'est la raison pour laquelle il faut gagner absolument sur nous-mêmes pour aller « au bout des choses ».

A travers notre pratique du bouddhisme, nous imprimons dans notre vie la cause de la victoire. Celle-ci est même simultanément incluse dans notre décision, selon le principe de la simultanéité de loi de cause et d'effet. Il faut ensuite joindre l'action à la prière et ne jamais penser que nos tâches et nos défis quotidiens sont éloignés des grandes victoires que nous visons. Au contraire, ce sont eux, ces tâches et ces défis quotidiens, qui nous y conduisent directement, car ce sont eux qui nous permettent de remporter victoire sur victoire.



Il était une fois la Nouvelle

Dialogue 4

Révolution humaine

Les passages cités ici sont extraits de *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 2, pp. 18-19 et vol. 7, pp. 167-170.

La réunion de discussion, une « oasis au sein du monde actuel »

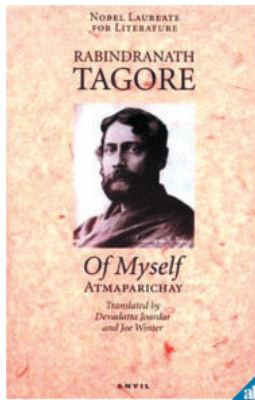
La Nouvelle Révolution humaine est un roman riche en encouragements. Écrit par Daisaku Ikeda, il raconte l'histoire de notre mouvement depuis qu'il est devenu président de la SGI.

Les extraits suivants abordent le thème de la réunion de discussion. Lieu de dialogue et d'échanges, elles sont l'expression première de l'humanisme bouddhique.

« La réunion de discussion est une image en format réduit du mouvement Soka. On pourrait dire que c'est une oasis au sein du monde actuel, où des gens de tous horizons, jeunes et moins jeunes, femmes et hommes, dialoguent sur la manière de parvenir au bonheur et s'encouragent mutuellement. » Ces rassemblements, devenus mensuels en France, sont donc essentiels. Les échanges qui s'y déroulent transcendent les différences sociales et culturelles. On s'y encourage à développer notre bouddhité. « C'est aussi pendant les réunions de discussion que les présidents Makiguchi et Toda partageaient les souffrances de ceux qui étaient plongés dans la misère ou la détresse. C'est sur ce mouvement populaire que s'est toujours essentiellement appuyé le développement du mouvement Soka jusqu'à maintenant. J'espère que vous vous emploierez de toutes vos forces à faire en sorte que les réunions de discussion soient plus enrichissantes et plus bénéfiques pour tous. » Nous avons tous la responsabilité de permettre à chacun de s'y exprimer, et de faire de ces réunions, des moments joyeux. Pour cela, « Shin'ichi s'appliquait chaque fois que possible à inviter les participants à poser des questions. Il tenait par là à s'assurer que les réunions ne consistaient pas toujours uniquement en monologues où les responsables monopolisaient la parole. Il donnait alors des encouragements clairs pour répondre aux inquiétudes et difficultés précises des pratiquants. » L'enseignement bouddhique est d'ailleurs fondé sur une forme de dialogue. « Josei Toda, consacrait autant de temps que possible à répondre aux questions des participants lors de réunions ou à l'occasion des conférences qu'il donnait. Il faisait souvent remarquer que les sūtras bouddhiques – à l'exception du chapitre Hoben [“Moyens”] du Sūtra du Lotus, qualifié d’“enseignement spontané et non sollicité” — sont tous essentiellement des recueils de séances de questions-réponses. »

Le dialogue engendre la compréhension En dialoguant à l'occasion des réunions de discussions, nous nous inscrivons donc dans la tradition du bouddhisme. En ce sens, il est important d'encourager tout le monde à s'exprimer et de remercier chacun pour sa participation. « M. Toda ne tarissait pas d'éloges et de reconnaissance envers ceux qui posaient des questions. Chaque fois que quelqu'un posait une question pertinente qui présentait de l'intérêt pour tous, ou qui fournissait l'occasion d'expliquer un principe bouddhique d'une grande profondeur, il disait: “C'est une très bonne question ! Je vous remercie.” Josei Toda était un expert des séances de questions-réponses et maître dans l'art d'animer les réunions de discussion. Il savait expliquer les concepts difficiles de la philosophie bouddhique en ayant recours à des exemples simples de la vie quotidienne. Il teintait ses directives d'humour et d'esprit, suscitant les rires des participants et ouvrant leurs cœurs, afin que l'incalculable sagesse de ses paroles pénètre leurs vies. » « Shin'ichi Yamamoto accordait également une grande valeur à ces séances de questions-réponses, les considérant comme une excellente tradition du mouvement Soka. De telles réunions consistent en dialogues, et le dialogue engendre la compréhension, laquelle nourrit une croyance dynamique et suscite de nouveaux progrès. »





Tagore : s'exprimer librement pour changer son environnement

« Un pays est la création de l'homme. Un pays n'est pas seulement de la terre, mais du cœur. Un pays ne peut s'exprimer pleinement que si ses habitants s'expriment. »¹

L'être humain est l'acteur principal du changement. Daisaku Ikeda nous l'a récemment rappelé dans son commentaire sur le principe bouddhique « Les trois transformations de la Terre ». Et cette réflexion de Tagore est l'occasion de mieux cerner l'un des aspects de ce processus de transformation : la liberté d'expression.

Nous vivons dans une ère où les moyens de communication abondent. Mais s'exprimer librement dans toutes les situations du quotidien n'est pas toujours simple. Face à l'autorité, à l'injustice ou au mépris, faire entendre notre voix demande souvent de gagner d'abord sur nos peurs et sur notre manque de confiance.

Du courage de s'exprimer librement...

Nous avons la chance de vivre dans un pays où la liberté d'expression est un droit établi depuis la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789. De ce fait, toute personne peut émettre librement une opinion, positive ou négative, sur un sujet, mais aussi sur une personne physique ou morale, une institution... Si toutefois elle ne nuit pas à autrui. Les propos incitant à la haine raciale, diffamatoires et discriminants sont considérés comme des délits interdits par la loi. Pourtant, bien que jouissant de ce droit d'expression, nous oublions parfois le pouvoir extraordinaire que nous offre cette liberté. Dans une situation où nous ne pouvons pas exprimer librement ce que nous pensons, ressentons ou croyons, accuser l'autre est un réflexe bien humain. Or, même si nous avons raison, garder une colère sourde ou de la peur ne peut nous faire avancer dans notre révolution humaine. Pour changer la situation, il nous faut faire appel à tout notre courage : celui de comprendre ce qui nous affecte réellement et celui de dépasser nos limites. Avec une telle attitude, même l'opposition la plus virulente devient une opportunité constructive. Il est alors possible de ne pas renoncer aux valeurs que l'on veut défendre, sans perdre de vue l'humanité de l'autre. Nous ouvrons alors en nous la voie d'une grande liberté intérieure.

Cultiver la liberté d'expression commence donc par cultiver sa liberté intérieure et, donc, renforcer son autonomie. Il existe différents moyens pour avancer sur ce chemin. Ce devrait être en tout cas la fonction de la religion, comme nous le rappelle Daisaku Ikeda : « *Au XXI^e siècle, la religion doit procurer aux gens la sagesse leur permettant d'être indépendants, de penser et de décider sagement par eux-mêmes comment vivre leur vie.* »²

... au courage d'ouvrir la voie du changement

Gagner en liberté constitue un bénéfice non seulement pour soi, mais aussi pour les autres. Nichiren Daishonin affirme : « *C'est par la voix que s'accomplit l'œuvre du Bouddha.* »³ Par cet encouragement, il nous invite non seulement à dialoguer, mais

Bibliographie de Tagore (6 Mai 1861 – 7 Août 1941). Compositeur, écrivain, dramaturge et philosophe indien, il reçoit le prix Nobel de littérature en 1913. Proche du peuple et préoccupé par la misère économique, sociale et politique des paysans, Tagore a, en parallèle de son activité littéraire, beaucoup contribué au développement de l'éducation.

aussi à prendre conscience de notre responsabilité en tant qu'être humain. Cette responsabilité, c'est celle de nous éveiller au potentiel illimité que chaque individu possède et d'utiliser notre courage pour défendre la dignité de la vie, pour ne pas plier face aux injustices. Car, sans justice, il n'y a pas de paix possible. Daisaku Ikeda explique : « *Les paroles calomnieuses et diffamatoires ne relèvent pas de la liberté d'expression, mais bien de la violence verbale. Nous ne devrions pas les laisser passer. Nous sommes dans notre bon droit de corriger de tels mensonges. La démocratie meurt si ce droit disparaît.* »⁴

Avec cette conviction, chacun de nos efforts constitue un pas pour affirmer la grandeur de l'être humain et pour inspirer les autres, ouvrant ainsi la voie du changement ici et maintenant. Le film *La Vie des autres*⁵ en est une illustration. Il nous montre comment la vie du capitaine de la Stasi, chargé d'espionner un dramaturge et une comédienne, va être transformée au contact, indirect, de ces deux individus qui se battent pour la liberté d'expression. Le capitaine, présenté au début du film comme un instrument froid et déshumanisé du pouvoir, va retrouver peu à peu son humanité jusqu'à mettre tout en œuvre pour sauver la vie de personnes qui lui étaient inconnues.

Tout dépend de nous pour passer d'une société fondée sur l'avidité, la colère et l'ignorance, à une société véritablement préoccupée par l'humain et par le respect de la dignité de la vie. Chacune de nos victoires est un pas concret pour réaliser que notre vie et celle des autres sont dotées d'un magnifique potentiel.

C. GOUIN et F. VAN

1. Rabindranath Tagore, *Of Myself*, traduit par Devadatta Joardar and Joe Writter, Londres, Anvil Press Poetry, Ltd., 2006, p. 85.

2. *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol 1, p. 58.

3. Nichiren Daishonin, L&T- III, 44.

4. Daisaku Ikeda, D&E - avril 09, 27.

5. *La Vie des autres* (Das Leben der Anderen) – Florian Henckel von Donnersmark - 2007.

L'Élixir se trouve dans le poison

Le bouddhisme ne rejette rien : tout ce qui réside dans nos vies a une fonction potentiellement positive à remplir et ne se trouve pas là par hasard. Même ce qui nous empoisonne la vie !

Chacun est plus ou moins insatisfait d'un aspect ou l'autre de sa vie, de sa personnalité, de sa mauvaise fortune ou autre. Il y a des moments où, inévitablement, on s'emporte avec orgueil, on est lâche, ou envieux. Toutefois, dans le Sûtra du Lotus, Shakyamuni explique que nos « poisons » (l'avidité, la colère et l'ignorance) sont le point de départ pour décider de changer soi-même. Ils nous permettent aussi de comprendre le cœur des autres pour les aider à devenir heureux. Tous ces sentiments qui nous empoisonnent la vie sont le terreau commun de tous les êtres humains, le point de départ en quelque sorte. Ce n'est pas le terreau le plus reluisant, mais peu importe, puisque, en « creusant », il donne accès à l'état de bouddha, à savoir l'énergie de la vie elle-même.

« Creuser », signifie pour nous réciter *Nam-myoho-renge-kyo* pour faire jaillir cet état intérieur, joyeux et dynamique dans notre vie. « Labourer » ce terreau des Trois Poisons, pour y faire pousser des arbres, des fruits, des fleurs, etc., équivaldrait à faire notre révolution humaine. (Le fumier est d'ailleurs un très bon engrais !)

« Nous agissons en ce monde pour accomplir le "grand vœu" que nous chérissons depuis le passé sans commencement. Si nous avons cette conviction, nous comprenons que toutes nos souffrances et illusions en cette vie ne sont que des "moyens opportuns" par lesquels nous aidons les autres à devenir heureux. » Quand on fait face à telle ou telle difficulté, on n'a pas envie d'écouter ceux qui, de notre point de vue, n'ont jamais eu de difficultés. Et, quand on n'a jamais eu de vraies difficultés, on ne peut pas comprendre ceux qui en rencontrent. Les difficultés, le karma négatif et nos états de souffrance intérieure, sont des ponts potentiels vers le cœur des autres.

« Puisque ce sont des souffrances que nous avons nous-mêmes créées afin de les vaincre, notre victoire sur elles est certaine »

Mais le Sûtra du Lotus va encore plus loin que ça : « Mes disciples, de cette façon, se servent de moyens opportuns pour sauver les êtres vivants »

« Toutes les souffrances liées à notre karma sont des souffrances que nous avons eu l'"audace de choisir", afin de les dépasser et de donner concrètement la preuve de notre victoire », explique Daisaku Ikeda. C'est un peu comme si nous avions apporté notre terreau et notre « fumier » personnels, dans l'intention de fertiliser toute la terre alentour. Au départ, c'est désagréable, mais, au final, la vie s'y développe magnifiquement.

Il s'agit donc de s'éveiller au principe bouddhique selon lequel nous avons « choisi » de vivre ce que l'on vit. « Puisque ce sont des souffrances que nous avons nous-mêmes créées afin de les vaincre, notre victoire sur elles est certaine. Il est impossible que nous soyons vaincus. » Au début, c'est théorique, mais, en surmontant les difficultés les unes après les autres et en se lançant des défis, nous développons une certaine force et une certaine sagesse, où les difficultés cessent d'être des problèmes. Elles deviennent des stimulants. « Quand nous nous éveillons au "grand vœu" de

Les disciples se servent de moyens opportuns

« La voie suivie par les fils du Bouddha est si merveilleuse qu'elle dépasse l'entendement, car ils sont très savants en moyens opportuns. (...) Devant les foules, on les croirait possédés par les trois poisons ou manifestant des signes de conceptions hérétiques. Mes disciples, de cette façon, se servent de moyens opportuns pour sauver les êtres vivants. »
SDL-VIII, 150

la paix mondiale, c'est-à-dire lorsque nous réalisons "depuis le début, j'ai toujours été bouddha", même les souffrances liées à notre karma cessent d'être ressenties comme une fatalité et définissent le champ de notre action. Nous naissons avec des souffrances, comme tous les êtres humains. Mais, en pratiquant régulièrement avec les autres, nous construisons des vies couronnées de bonheur. Tel est le magnifique rôle que nous jouons sur la scène de notre mission. »

Comme nous sommes tous originellement des bodhisattvas, c'est en faisant des efforts pour les autres que l'on développe cette conscience : on sort de l'ego pour adopter un point de vue beaucoup plus vaste.

L. ESPINOSA

Article fondé sur : D. Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 2, ACEP, pp. 164-165.



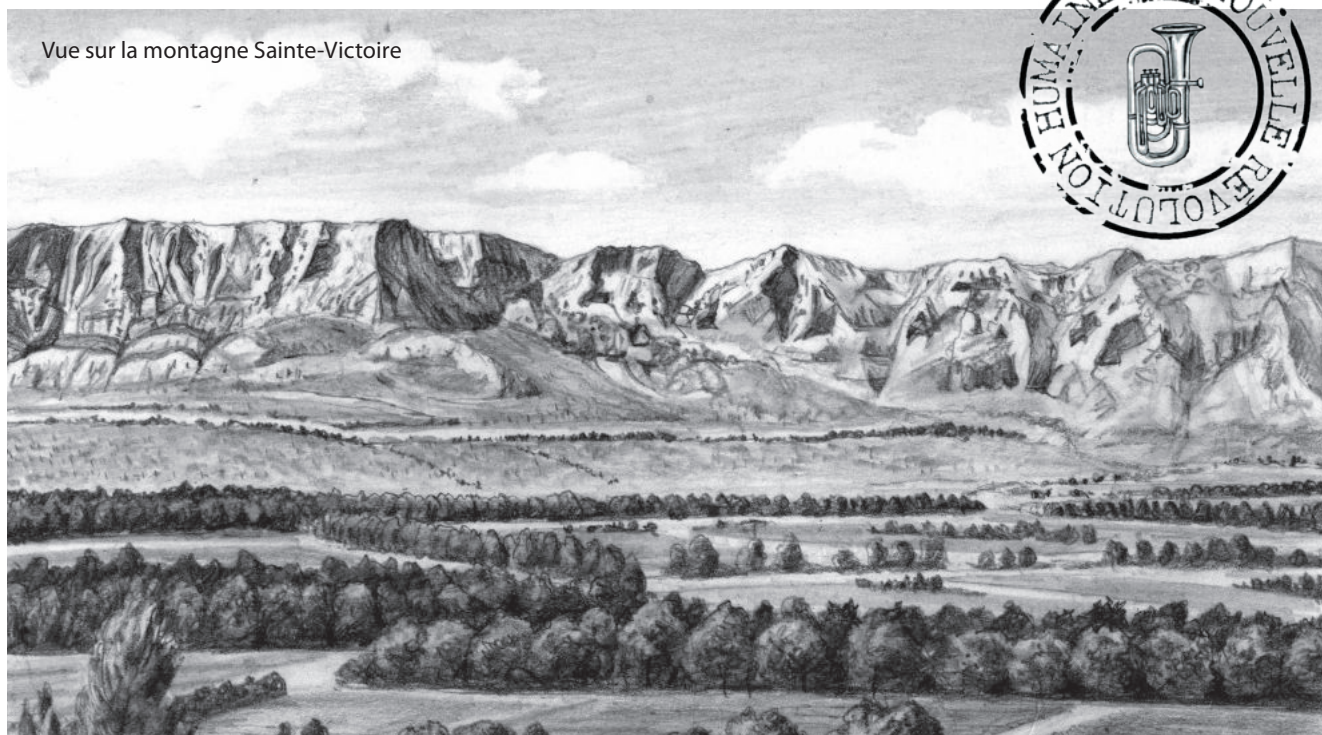
Le fumier, c'est de l'engrais !

1. D. Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, ACEP, vol. 2, p. 155.
2. D. Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, ACEP, vol. 3, p. 119
3. D. Ikeda, *Le Monde du Gosho*, vol. 1, p. 175.
4. D. Ikeda, *Le Monde du Gosho*, vol. 2, p. 118.
5. D. Ikeda, *Le Monde du Gosho*, vol. 1, p. 190.
6. *Ibid*, vol. 1, p. 192
7. D. Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, ACEP, vol. 1, p. 170.

Les origines du centre bouddhique de Trets

En 1975, à Paris, Shin'ichi échange avec des pratiquants français, et souligne l'importance de toujours relever des défis et de se renouveler, ainsi que d'être un citoyen exemplaire. Il rencontre ensuite le Dr Dupront, fondateur et premier président de l'Université de la Sorbonne. Lors de ce dialogue, ils évoquent l'esprit de solidarité mondiale à éveiller pour les jeunes.

Vue sur la montagne Sainte-Victoire



Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, moment où, devenu troisième président de la Soka Gakkai, il s'envole pour la première fois à l'étranger. Par ce récit, Daisaku Ikeda désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

Le mouvement Soka se dédie à la réalisation de la paix et au bonheur de l'humanité, objectif qui, d'un certain point de vue, pourrait être décrit comme un processus consistant à instaurer une société fondée sur des encouragements mutuels.

Comme l'écrit Nichiren Daishonin : « [...] dans le monde impur de l'époque des Derniers jours de la Loi, aucun sage, aucune personne de vertu n'a plus le pouvoir de contrôler l'avidité, la colère et l'ignorance extrême de l'esprit humain. »¹

La société actuelle se caractérise par une concurrence implacable, où les gens cherchent à se nuire les uns aux autres et où abondent jalousie, haine et harcèlement. Il n'est pas exagéré de dire que l'égoïsme règne en maître en ce monde, et que les êtres humains sont aliénés et coupés les uns des autres.

Le mouvement Soka promeut un mouvement visant à ouvrir ces cœurs fermés et à y répandre la lumière de l'espoir et du courage, en poursuivant le dialogue, édifiant ainsi un réseau de bonté humaine.

Lors de la réunion, Eiji Kawasaki se leva pour s'exprimer, les joues empourprées : « J'ai du mal à croire que quinze ans se sont déjà écoulés depuis mon arrivée en Europe. Je crains toutefois d'avoir été incapable d'apporter une contribution positive durant tout ce temps. En dépit de cela, le président Yamamoto m'a toujours loué et encouragé. Le courage et l'espoir que m'ont inspirés ces encouragements sincères et inlassables sont immenses.

Nos amis croyants m'ont également constamment soutenu et protégé. Je voudrais saisir cette occasion pour exprimer ma plus sincère reconnaissance au président Yamamoto et à tous nos pratiquants.

Il y a neuf ans, à la suite d'un accident de voiture, j'ai reçu d'abondantes transfusions sanguines. Le sang de nombreux Français coule maintenant dans mes veines. Leur don altruiste m'a sauvé et m'a permis de continuer à mener une vie saine et active. »

Les yeux de Kawasaki s'emplirent de larmes. Il continua : « Je suis entièrement résolu à déployer tous les efforts possibles pour rembourser cette dette de gratitude envers tous mes amis

1. L&T-VI, 155.

de France et d'Europe. Continuons à avancer ensemble dans la joie et l'harmonie, en parfaite cohésion, tout en utilisant au mieux nos talents individuels uniques pour le bonheur d'autrui et la prospérité de nos sociétés. »

Des applaudissements fusèrent. Touché par l'esprit de reconnaissance et d'humilité que reflétaient ces propos de Kawasaki, Shin'ichi eut la certitude que le mouvement Soka en Europe était entre de bonnes mains.

En revanche, si les responsables devaient succomber à l'orgueil, ce mouvement s'effondrerait.

Ce jour-là, Shin'ichi Yamamoto commença ainsi son discours : *« La Loi bouddhique est la loi fondamentale de l'univers. Persévérer dans la foi n'est donc pas autre chose que vivre en accord avec cette loi merveilleuse. C'est ainsi que l'on peut se construire un état de vie heureux. »*

Il souligna ensuite que consacrer sa vie au but de réaliser le bonheur et la paix de toute l'humanité était la façon de vivre la plus respectable pour un être humain.

Puis, comme le bouddhisme enseigne « la voie de la révolution humaine », il expliqua l'importance pour chacun d'eux d'en apporter une preuve tangible. Il conclut en ces termes : *« Je vais m'efforcer de vous montrer, par mon action, jusqu'à quel point une personne ordinaire qui adhère à la Loi bouddhique est capable d'œuvrer pour les autres, pour le monde entier. Vous tous, qui m'êtes si chers et que je considère comme mes frères et sœurs, joignez-vous à moi, et en avançant sur la voie de la révolution humaine, tout en devenant heureux vous-mêmes, consacrez-vous au bonheur d'autrui ! C'est précisément là que se trouve le chemin du véritable bonheur. »*

« Si je vous demande de devenir heureux, comprenez bien que c'est parce que telle est mon aspiration la plus chère, ma prière quotidienne et ma source de joie. »

La sollicitude de Shin'ichi envers ses compagnons européens ainsi que sa sincérité émurent l'assistance.

Shin'ichi conféra ensuite à Eiji Kawasaki le titre de vice-président de la Soka Gakkai. La décision en avait été prise avant son départ, lors de l'assemblée des vice-présidents.

« Félicitations M. Kawasaki ! »

Les amis qui avaient partagé tant de joies et de peines avec Kawasaki l'applaudirent chaleureusement.

La cohésion signifie pour nous partager joies et tristesses avec nos amis pratiquants. Dépasser son petit ego et devenir capable de se réjouir sincèrement de la réussite d'un ami pratiquant, voilà en quoi consiste la révolution humaine. Ceux qui sont capables de s'en réjouir avec lui sont d'authentiques compagnons et font preuve d'un état de vie élevé. Ils ont la foi de personnes qui ont « un même cœur dans des corps différents », capables de réaliser la cohésion avec tous. En revanche, les envieux et les jaloux sont dominés par leur désir de célébrité et de richesse. Ils manifestent un état de vie misérable et leur foi est celle « de cœurs différents dans des corps différents ».

Après la manifestation commémorative, une conférence exécutive rassemblant les représentants de onze pays européens se tint au Centre de pratique de Paris. Lors de cette réunion, il fut annoncé qu'un Centre de séminaire européen serait construit à Trets, une petite localité du midi de la France, en Provence. Le site qui accueillerait des séminaires et d'autres activités, avait été examiné et la question avait été officiellement tranchée. Les bâtiments seraient situés dans un décor pittoresque, avec les falaises majestueuses de la montagne Sainte - Victoire en arrière-plan. Cette chaîne de montagnes est célèbre pour l'attrait qu'elle exerça sur le peintre français Paul Cézanne (1839-1906), qui la prit pour sujet à maintes reprises.

Les participants ressentaient un espoir sans bornes en imaginant des représentants venus de France et du reste de l'Europe réunis dans ce centre afin d'étudier la philosophie bouddhique de la vie une fois qu'il serait achevé. C'était une vision d'avenir débordante d'espoir, qui leur donnait matière à réjouissance. Comme pour célébrer l'événement, les oiseaux gazouillaient joyeusement sous les doux rayons du soleil.

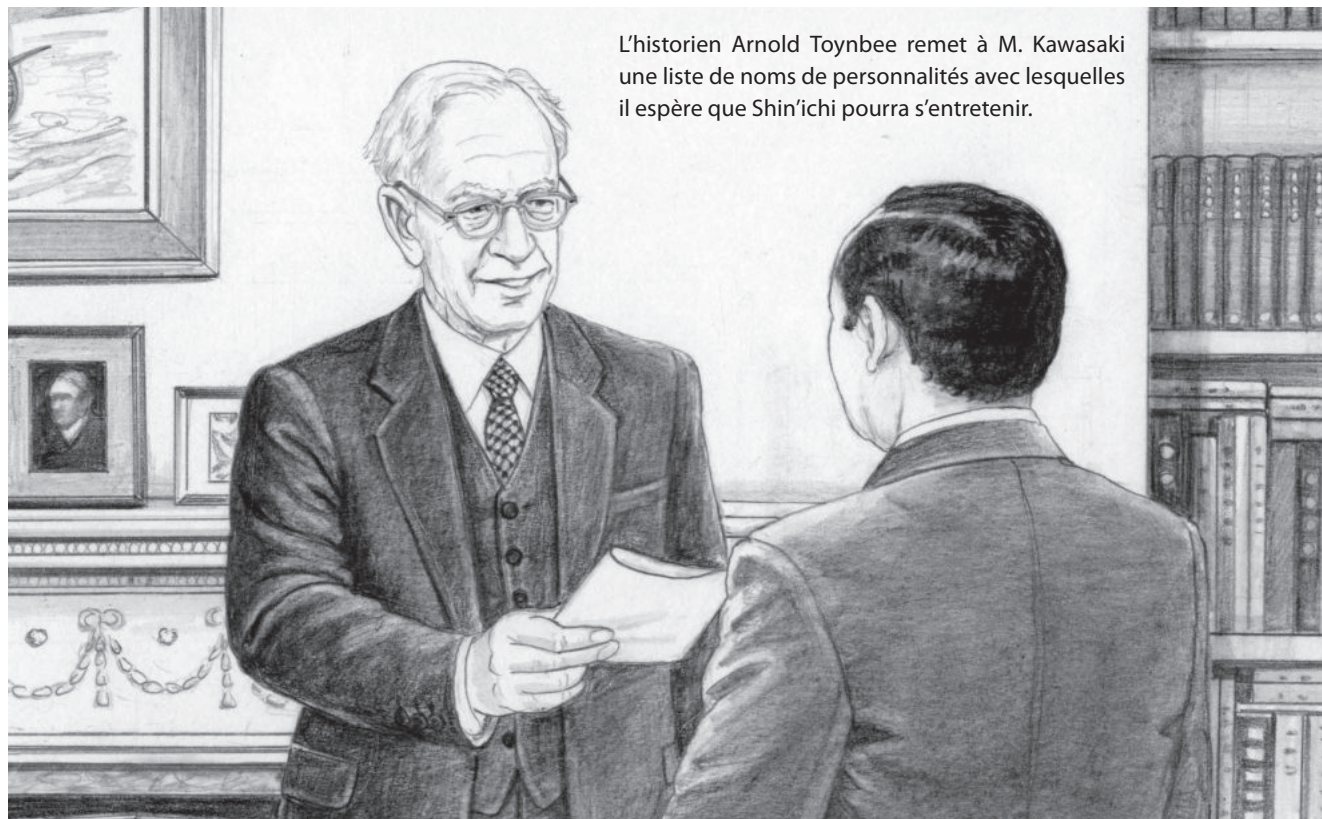
Le 16 mai, quatrième jour de son séjour à Paris, Shin'ichi rencontra le cofondateur du Club de Rome, Aurélio Peccei (1908-1984) peu après midi.

Deux ans plus tôt, à la suite du dialogue de Shin'ichi avec l'historien britannique Arnold J. Toynbee (1889-1975), ce dernier avait remis à Eiji Kawasaki un message destiné à Shin'ichi. Il avait expliqué que celui-ci contenait une liste de noms de plusieurs amis avec lesquels, il espérait que Shin'ichi trouverait un moment pour s'entretenir, en dépit de son emploi du temps chargé, ajoutant qu'il souhaitait sincèrement que Shin'ichi soulève une lame de fond de dialogues dans le monde entier.

Cette liste contenait les noms de plusieurs penseurs et intellectuels éminents. Parmi lesquels, celui d'Aurelio Peccei, éminent industriel, qui soulignait que, dans l'intérêt des générations futures, les êtres humains devraient modifier leur mode de vie et accomplir une révolution humaniste. En 1968, Aurelio Peccei avait invité un petit groupe international de penseurs, issus des milieux universitaires et chefs de grandes entreprises, à se réunir à Rome pour débattre des moyens d'atténuer les diverses menaces planant sur l'avenir de l'humanité, telles le gaspillage des ressources naturelles, la croissance démographique incontrôlée et la destruction de l'environnement. C'est ainsi qu'était né le Club de Rome. En 1972, le groupe avait publié un rapport intitulé *Halte à la croissance* qui recensait les crises auxquelles le monde était confronté. Ce rapport lançait un cri d'alarme, disant que, si rien n'était fait pour y remédier, des problèmes comme les pénuries alimentaires, l'épuisement des ressources naturelles et la dégradation de l'environnement mettraient un terme à la croissance en l'espace d'un siècle, créant une situation qui menacerait l'existence même de l'espèce humaine. Ce rapport avait suscité des inquiétudes dans le monde entier.

Shin'ichi partageait ce sentiment de crise et avait été très intéressé par le rapport *Halte à la croissance*. Il avait le sentiment qu'il devait s'entretenir avec Aurelio Peccei. Kawasaki avait rencontré ce dernier au nom de Shin'ichi

« Dépasser son petit égo et devenir capable de se réjouir sincèrement de la réussite d'un ami pratiquant, voilà en quoi consiste la révolution humaine ».



L'historien Arnold Toynbee remet à M. Kawasaki une liste de noms de personnalités avec lesquelles il espère que Shin'ichi pourra s'entretenir.

et lui avait parlé des convictions, buts et activités du mouvement Soka. Aurelio Peccei ressentait une empathie avec ce mouvement pour la paix dans le monde fondé sur la révolution humaine et les valeurs du bouddhisme. Il avait également envoyé à la première Conférence mondiale pour la paix du mouvement qui s'était tenue à Guam (en janvier 1975) un message de félicitations dans lequel il transmettait toute sa sympathie.

En février 1975, Aurelio Peccei avait envoyé à Shin'ichi une lettre lui proposant d'engager un dialogue. Les deux hommes avaient commencé à étudier une date et un lieu spécifiques pour leur rencontre, décidant initialement de se rencontrer à Rome. Shin'ichi devait se rendre dans cette ville, car le Vatican lui avait transmis une invitation officielle à rencontrer le pape. Shin'ichi estimait qu'un dialogue avec le christianisme serait crucial pour réaliser la paix dans le monde. Il était convaincu que le dialogue interreligieux représentait une étape essentielle pour établir une compréhension mutuelle ainsi qu'une coopération dans l'action destinée à soutenir le peuple et à promouvoir la paix. Shin'ichi était intensément conscient du fait que le seul moyen de générer une marée montante en faveur de la paix mondiale était de nouer des dialogues, non seulement avec le monde chrétien mais aussi avec l'islam, le judaïsme, l'hindouisme et d'autres religions traditionnelles.

Huit ans s'étaient déjà écoulés depuis que Shin'ichi avait été contacté par des représentants du pape. À travers un échange de points de vues régulier, ils étaient tombés d'accord sur la nécessité d'approfondir la compréhension entre le catholicisme et le bouddhisme, et d'œuvrer ensemble à jeter des fondements communs pour la paix mondiale. À la suite de cela, le Vatican avait adressé à Shin'ichi une invitation officielle à rencontrer le souverain pontife durant son séjour en Europe, en 1975.

Or, juste avant son départ, le clergé de la Nichiren Shoshu avait émis de vives objections à sa rencontre avec le pape. Bien qu'il le regrettât profondément, sans l'approbation définitive du clergé, Shin'ichi n'avait eu d'autre choix que d'annuler cette rencontre, en dépit de l'importance qu'elle aurait pu revêtir pour la paix mondiale.

De plus, juste avant le départ de Shin'ichi pour l'Europe, les aéroports italiens avaient été touchés par des grèves, ce qui avait perturbé les horaires des vols. Afin d'éviter de brusques changements qui auraient pu avoir des c o n s é q u e n c e s

négatives pour le reste de son voyage et incommoder les nombreuses personnes qui attendaient de le rencontrer, Shin'ichi avait décidé d'annuler sa visite à Rome. Il avait demandé à un représentant de transmettre à Aurelio Peccei un message dans lequel il expliquait poliment la situation et demandait d'être excusé auprès de lui. Celui-ci avait alors proposé de se rendre à Paris afin d'y rencontrer Shin'ichi.

« Shin'ichi était intensément conscient du fait que le seul moyen de générer une marée montante en faveur de la paix mondiale était de nouer des dialogues »

« En bouddhisme, quel est l'essence même de l'action ? C'est le courage et la conviction. »

D. Ikeda, D&E-mai 2009, 86



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Vendredi, le 27 septembre 1957.

Nuageux, puis dégagé.

Mes conditions physiques sont très précaires. J'ai environ 38 de fièvre. La première moitié de la journée, je suis resté à la maison pour me reposer. J'ai perfectionné mes capacités pendant dix ans. Malgré tout, la santé est vitale. J'ai besoin d'avoir une forte constitution. Dans l'après-midi, j'ai reçu des encouragements de Josei Toda sur des sujets variés. En fin de compte, le seul fait de l'avoir rencontré constitue un encouragement fondamental dans la foi.

Josei Toda a expliqué le sens du gosho *Lettre à Toki Jonin* dans la salle municipale de Shinagawa. Ensuite, il y a eu une réunion des représentants de la jeunesse.

Après, j'ai rencontré ma femme qui m'attendait à la gare de Oimachi et je lui ai acheté un manteau. 3500 yen. Elle était heureuse comme une petite fille. Nous sommes retournés ensemble en notre calme et heureux domicile. Au même moment, j'ai pensé aux conditions dans lesquelles vivait le Daishonin.

Dimanche, le 29 septembre 1957. Pluie.

Tolstoi dit que le malheur consiste à avoir des regrets. Je dois me forcer de vivre chaque jour de façon significative. Ces derniers temps, je suis pleinement conscient de la joie que l'on éprouve à réciter *daimoku*. Je ferais mieux de penser soigneusement à comment établir les bases de ma vie, à la direction dans laquelle je veux aller et de planifier mes dépenses quotidiennes. De bonne humeur, je suis retourné à la gare de Fuji avec mes amis. Un pèlerinage agréable. Après avoir quitté les autres, je me suis dirigé vers Numazu, où il était prévu que je donne un encouragement personnel à 16 heures. Là, les membres sont vraiment radieux. Je suis heureux et surpris du développement qu'ils ont accompli. J'ai participé à une réunion, puis à une autre pour les différents représentants du mouvement Soka, avant de rentrer à la maison peu après minuit. Je sens que j'ai agi et me suis développé avec sérieux.

Cap sur la France



Quelques participantes devant le Château du pré, à Chartrettes.

Les femmes du mouvement Soka célèbrent le 3 mai

Le 3 mai dernier à Chartrettes de nombreuses femmes représentant toutes les régions de France ont célébré le Jour des mères de la SGI et le Jour des Femmes de France. A cette occasion, elles ont reçu une plaquette avec quelques passages du poème de Daisaku Ikeda « *Symphonie des mères nobles et majestueuses* » dont voici un extrait :

« Une personne de prière

Ne renonce jamais »

A déclaré

Le Mahatma Gandhi.

Rien n'est plus fort que

Les prières d'une mère.

Rien ne surpasse

Les actions d'une mère

Qui adresse ses prières au *Gohonzon*

Sans ménager sa peine.

(...) Les mères du mouvement Soka

Restent infailliblement optimistes,

Toujours prêtes à affronter n'importe quelle circonstance :

« C'est exactement comme le dit le Gosho

Nous ne serons pas vaincues. »

Découvrez la nouvelle formule d'abonnement de *Cap sur la paix* numérique.

Pour en savoir plus, vous abonner, ou transformer votre abonnement papier actuel en abonnement numérique, retrouvez-nous sur le site :

www.acep-vpc.com



CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : F. DELHAISE-RAMOND, C. ELIE, C. GOUIN, F. VAN, L. VINCENTI • **TRADUCTION JJ** : I.SHERIDAN, M. MICHEL • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : E. HASSIBI, J. TOURAILLE • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : juin 2009 • **Tous droits de reproduction réservés. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.** ISSN 1271 - 2981

